

why the German army sacked Leuven, the Klekowskis assert that “even after a century, the answer is still nearly impossible to disentangle from the conflicting German and Belgian accounts” (p. 49). A consensus between Belgian and German historians that there had been no *francs-tireurs* in Leuven, and that the Germans had experienced a collective delusion, was nonetheless already reached in 1958 when Peter Schöller published *Der Fall Löwen*. The research of the Irish historians John Horne and Alan Kramer confirmed his findings in 2001, and their book is widely recognised in the international historiography of the First World War, even though German publications opposing their position still surface from time to time.

Because both books address an American audience, the question remains what they can offer to the community of Belgian First World War historians. It is clear that the authors do not provide any new interpretation of occupied Belgium or the CRB. Moreover, they focus mainly on Americans and give less significance to the occupied. The Klekowskis describe them simply as passive victims of the German occupation. Miller does consider them as historical actors, but only calls attention to those whom resisted, ignoring the ‘collaborators’. The Klekowskis and Miller do, however, explore some sources that are less known on this side of the Atlantic Ocean, and that might be useful to Belgian historians. Especially Miller’s family archive seems to contain a wealth of information for those interested in the history of the CRB or occupied Antwerp.

Karla Vanraepenbusch

MONIKA TRIEST & GUIDO VAN POUCKE

De oorlog na de Grootte Oorlog. Anti-Duitse repressie in België na WO I

Antwerpen, Polis, 2015, 318p.

La préoccupation première de Monika Triest et Guido Van Poucke¹² en racontant l’histoire de ces Allemands chassés et poursuivis par l’État Belge après la Première Guerre mondiale en Belgique est d’apporter un éclairage sur un sujet jusqu’ici très peu étudié et dont il est difficile de parler. Aborder le séquestre des biens des Allemands vivant en Belgique et d’entreprises ayant un lien avec l’Allemagne, c’est avant tout interroger la triple question de la nationalité, de l’identité et de la loyauté. En effet, les Allemands dont il est question dans cet ouvrage, sont issus de familles installées depuis parfois plusieurs générations en Belgique, et qui, suite à l’invasion de la Belgique et à son occupation par l’armée allemande, sont les cibles d’un sentiment anti-allemand et d’une volonté de vengeance de la part de la population belge. Participant largement à l’essor économique que connaît la Belgique au 19^e siècle, ces entrepreneurs allemands – parce qu’il n’est presque question que d’eux dans l’étude – se voient mettre au ban du pays, dès les premiers jours d’août, dans lequel ils étaient pourtant si bien intégrés, à tel point que leurs noms aient été donnés à des rues et que des hommages publics leur aient été rendus. Pour ceux revenus, ou pour ceux restés, alors que la majeure partie de la Belgique est soumise à l’autorité allemande, la question de la loyauté, corrélée à celle de l’identité, se pose : dans quel camp se situer ? De son côté, l’État belge s’interroge sur la définition des “sujets ennemis” et des “intérêts

12. Guido Van Poucke (1946-2015), imprimeur et photographe amateur et Monika Triest (1941-), philologue classique de l’Université de Gand et professeure à l’Université d’Amsterdam, ont déjà collaboré ensemble sur plusieurs ouvrages consacrés à des sujets divers, tel que *Het Sint-Elisabethbegijnhof in Gent en Sint-Amandsberg* et *Het grote taboe na de grote oorlog : De Belgische staat versus de adellijke familie Arenberg*.

ennemis" visés par la loi du 17 novembre 1921 sur "le séquestre et la liquidation des biens allemands en Belgique", qu'il faut punir dans l'après-guerre. La question de la nationalité, déjà complexe avant la guerre, est encore plus délicate après la guerre, lorsqu'il s'agit de déterminer qui est, ou n'est pas, allemand. La problématique des *Heimatlos*, Allemands partis de leur pays d'origine pour s'installer en Belgique, dont ils n'ont pas reçu la nationalité, est alors centrale et ambiguë, tout comme celle des épouses d'origine belge d'entrepreneurs allemands, considérées comme allemandes. Monika Triest et Guido Van Poucke ne manquent pas de souligner, d'une part, les liens à faire avec les questions actuelles brûlantes des jeunes, parfois de 4^e génération, partis se battre en Syrie et, d'autre part, la difficulté d'imaginer la possibilité de se sentir comme appartenant à plusieurs nationalités, davantage encore en période de guerre où les discours sur les identités se construisent de manière manichéenne.

Si, au total, des dizaines de milliers de personnes sont touchées par le séquestre, qui concerne en réalité également les personnes d'origine austro-hongroise, les auteurs se focalisent davantage sur quelques dossiers relatifs à Anvers, en particulier, aux cas de 5 familles de riches entrepreneurs travaillant dans le milieu des armateurs et du grand commerce transmaritime, les Osterrieth, les Strasser, les Grisar, les von Mallinckrodt et les Kreglingers. Ils s'intéressent également au sort des compagnies maritimes, telles que la *Red Star Line*, au sein desquelles les entrepreneurs ont évolué. Ce choix est motivé par plusieurs éléments. D'abord, l'énorme quantité d'archives laissées par le séquestre ne permet pas d'envisager une étude systématique de chaque dossier. Ensuite, Anvers présente la par-

ticularité que sa colonie allemande, forte d'environ 20.000 individus, s'y est organisée au travers d'écoles, d'associations ou encore de cercles, participe au développement urbain et se hisse dans l'élite de la société, allant jusqu'à siéger dans les organes décisionnels de la ville.

Trois parties chronologiques et une quatrième partie conclusive structurent l'ouvrage : l'avant-guerre, la guerre, l'après-guerre. Dans chacune de ces parties, Monika Triest et Guido Van Poucke suivent la trajectoire de ces familles, évoquant également le sort conjoint d'autres familles telles que les von Bary et les Bracht. La dernière partie tente de répondre à la question du "pourquoi" le rejet par les citoyens belges de ces Allemands pour qui ils avaient, quelques années avant, tant de respect et d'admiration. Les dossiers de séquestre propres à Anvers et conservés dans le dépôt de Beveren constituent la source principale de l'étude. Ceux-ci sont complétés par les archives du Service des Séquestres de l'Administration des Domaines à Bruxelles (1919-1996) et par les archives de l'Administration de la Marine (1830-1976), toutes deux conservées aux Archives générales du Royaume. Ponctuellement, les auteurs font, entre autres, appel à la presse ou encore aux *FelixArchief stad Antwerpen*.

Les résultats de cette étude tendent à démontrer la relative inefficacité du séquestre appliqué à ces grands entrepreneurs et à leurs entreprises, dont la fortune et les liens avec le politique a permis d'influencer les décisions prises à leur égard par l'État belge. En réalité, ces entrepreneurs étaient nécessaires à l'économie belge et ont participé à faire du port d'Anvers un acteur incontournable sur la scène internationale. Par ailleurs, ils se retrouvent au

sein de conseils d'administration de banque – lorsqu'ils n'en sont pas les propriétaires –, dans les organes décisionnels des communes, ou encore dans les institutions économiques où ils peuvent défendre leurs intérêts, comme la Chambre de Commerce d'Anvers, et sont également d'importants mécènes et bienfaiteurs. Les auteurs démontrent le manque d'univocité et d'objectivité dans l'interprétation et l'application de la législation pour ces Allemands fortunés, d'autant plus que certains séquestres chargés de leur cas sont de riches avocats appartenant aux mêmes cercles qu'eux.

Au niveau historiographique, l'originalité de l'ouvrage de Monika Triest et de Guido Van Poucke est d'oser regarder de l'autre côté, et d'aborder la question des violences faites aux Allemands par les Belges alors que l'historiographie s'est jusqu'alors plutôt penchée sur les violences allemandes en Belgique. Ils s'efforcent de la sorte de resituer le propos dans un champ plus large et participent ainsi à un "rééquilibrage" de l'historiographie. L'intérêt de cette étude est également de rappeler que la guerre doit être replacée dans un temps long et que les événements qui surviennent au cours du conflit ainsi que les questions qui s'y posent trouvent une origine en dehors de celui-ci et se prolongent dans l'après-guerre. De cette manière, la question de la loyauté des Allemands en Belgique ne pourrait être entièrement comprise sans s'interroger sur leur identité et leur intégration avant la guerre ainsi que sur leur perception et leur traitement au lendemain de l'armistice.

La première critique à adresser aux auteurs est peut-être celle d'être restés somme toute

essentiellement descriptifs. Les différents portraits qu'ils dressent, s'ils sont intéressants, ne sont pas analysés, ni comparés, ou faiblement. Les questions posées sont toutes d'un grand intérêt, mais les réponses apportées manquent de consistance et d'une dimension analytique. Par exemple, si la question de la loyauté est posée, l'étude ne permet cependant pas de comprendre pourquoi certains Allemands vivant en Belgique avant la guerre ont préféré accorder leur loyauté à l'Allemagne. Mais cette faiblesse tient sans doute au fait qu'aucune problématique n'est établie, que le fil conducteur ressemble davantage à une galerie de portraits qu'à un travail guidé par un véritable fil rouge et basé sur un questionnement solide. En outre, le faible caractère analytique de l'étude entraîne un manque de profondeur dans les liens établis avec l'actualité, qui, s'ils sont pertinents, sont très peu développés et se résument à deux voire trois paragraphes en introduction et en conclusion.

La deuxième critique majeure à apporter à l'ouvrage est l'inadéquation qui existe entre, d'une part, la promesse faite par son titre et, d'autre part, son contenu. À la fin de notre lecture, nous n'en savons finalement que très peu sur les Allemands en Belgique et leur répression. Il aurait fallu présenter l'ouvrage comme étudiant l'histoire des grands entrepreneurs allemands à Anvers durant la Grande Guerre. Bien que les auteurs exposent les raisons de la délimitation de leur sujet, il nous semble être une erreur de prétendre parler de la répression anti-allemande en Belgique après la Première Guerre mondiale, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, et comme Monika Triest et Guido Van Poucke le soulignent, le cas d'Anvers est à ce point

particulier qu'il ne peut être représentatif de ce qu'est être Allemand en Belgique à l'aube, durant et après le conflit, d'autant plus lorsqu'il n'est question que de grands entrepreneurs fortunés. Une fois le livre fermé, des questions, auxquelles l'ouvrage aurait dû répondre, subsistent : qui sont les Allemands en Belgique ? Dans quels secteurs professionnels les retrouve-t-on ? Quels sont leurs statuts sociaux ? Quel est leur degré d'intégration dans la société belge ? Quels sont leur mode de socialisation ? Quels liens entretiennent-ils avec l'Allemagne ? Quand se sont-ils installés en Belgique ? Et pour quelles raisons ? Ensuite, bien qu'il soit évidemment nécessaire de placer un cadre à l'étude du séquestre, il paraît cependant disproportionné que le sujet annoncé par le titre ne soit traité qu'à partir de la moitié de l'ouvrage, d'autant que, au final, le cadre institutionnel de la période de séquestre n'est pas clairement établi. Enfin, les auteurs consacrent plusieurs dizaines de pages à l'histoire de grandes compagnies maritimes sans pour autant que cette histoire soit directement liée à la question des Allemands en Belgique. Ainsi, un chapitre entier retrace l'histoire d'Arnold Bernstein, dont il nous est difficile de voir le lien direct avec la question du séquestre de l'après-guerre.

Pour résumer, le mérite de l'ouvrage est d'avoir amorcé l'étude d'un sujet sensible et passionnant, d'avoir posé des questions nécessaires et pertinentes et d'en avoir perçu les enjeux. Malheureusement, l'étude pêche par un manque d'analyse et elle consiste essentiellement en une galerie de portraits qui nous laisse sur notre faim.

Élise Rezsöhazy